Document generated on 10/11/2024 10:29 p.m.

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe

Hommage à Lucien Abenon

Danielle Bégot

Number 140, January–April 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1040697ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1040697ar

See table of contents

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)
2276-1993 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bégot, D. (2005). Hommage à Lucien Abenon. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (140), 3–4. https://doi.org/10.7202/1040697ar

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Hommage à Lucien Abenon

Danielle Bégot
Professeur des Universités – Université Antilles-Guyane
Secrétaire de la Société d'histoire de la Guadeloupe
Présidente de l'Association des historiens de la Caraïbe

Lucien Abenon, qui s'est éteint le 18 octobre 2004, nous a quittés depuis maintenant depuis plus d'un an. La Société d'histoire de la Guadeloupe, association dont il était membre et pour laquelle il marquait un attachement tout particulier (né à Paris, il était d'origine guadeloupéenne puisque sa famille est de Trois-Rivières), a souhaité marquer cet anniversaire en publiant une de ses communications aux colloques de l'Association des historiens de la Caraïbe (ACH), dont il était également un participant actif et fidèle. Hélène Servant, directrice des Archives départementales de la Guadeloupe, a retrouvé celle prononcée à Basse-Terre, lors du colloque de l'ACH de 1989, qui nous permettra de faire revivre la mémoire d'un collègue, d'un ami et d'un historien émérite de la Guadeloupe.

Lorsque en 1987, Lucien Abenon publie sa thèse qui porte sur « La Guadeloupe de 1671 à 1759 », l'histoire de la Guadeloupe n'est plus ce déroutant patchwork de thèmes traités en détail et de périodes complètement négligées. Jacques Adélaïde-Merlande, Henri Bangou, Alain Buffon, lui ont fait franchir une mutation décisive en lui donnant une cohérence qui constitue l'indispensable pré-requis de toute approche raisonnée. Il restait encore pourtant des zones d'ombre, et entre autres, le XVIIIe siècle – alors que paradoxalement, vingt-cinq ans auparavant, Jaques Adélaïde pouvait légitimement souligner dans un entretien avec Anca Bertrand, la rédactrice de la regrettée revue *Parallèles*, que le XIXe siècle était le vrai parent pauvre de l'histoire antillaise.

Moderniste, Lucien Abenon a donc tout naturellement contribué à mieux faire connaître ces époques fondatrices des Antilles d'aujourd'hui, parallèlement d'ailleurs à Jacques Petitjean-Roget, dont l'importante thèse sur « La société d'habitation à la Martinique (1635-1685) » était parue quelques années auparavant. Son attachement à l'Ancien Régime, même si les séductions de l'époque contemporaine ont amené notre collègue à s'intéresser à la vie politique de la Guadeloupe entre 1870 et 1914 et aux

« dissidents » de la Martinique dans la seconde guerre mondiale, l'ont amené à multiplier articles et communications. La contribution qui suit s'attache à marquer les retentissements d'un événement considérable, l'arrestation du roi Louis XVI à Varennes, dans une petite gazette antillaise, *Le Furet colonial* de l'ancienne colonie française de la Dominique, définitivement cédée aux Anglais par le traité de Versailles de 1783, mais restée largement dans l'orbite culturelle de sa première métropole.

Il n'est pas, en Histoire, de petit ou de grand sujet. Il y a ce que les historiens en font, pas forcément tout de suite d'ailleurs, mais dans cette patiente accumulation qui, d'objets modestes, va faire surgir tout un pan de connaissances nouvelles. Et puis, contre l'usure du temps, s'inscrit le désir de faire survivre le souvenir d'un chercheur – qui fut aussi un homme bon, un enseignant très aimé de ses étudiants, l'ami de nombre d'entre nous, ses collègues à l'université des Antilles et de la Guyane et à la Société d'histoire de la Guadeloupe. Il nous manque.